À GO,
on change de vie !

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : À *go*, on change de vie ! / Martine Labonté-Chartrand
Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure
Identifiants : Canadiana 20240011120 | ISBN 9782897839468
Classification : LCC PS8623.A263 A64 2024 | CDD C843/.6–dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

À GO, on change de vie !

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Les naufragés, 2024

Chicanes de coachs, 2023

Angélique à la boutique spécialisée, 2023

Frédérique s'autoconstruit, 2022

Le retour à la terre de Marie-Ève Casgrain, 2021

Sous le charme de ses yeux trop bleus, 2021

Party de bulles, 2020

Méchantes menteuses, 2020

Il était une fois dans la friend zone, 2019

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Miss best-seller, 2018

Lune de miel accidentelle, 2017

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Jamais trop tard! – Marion réoriente sa vie, 2016

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Ma vie en horoscope, 2015

1

Il est quinze heures. Les jumelles dorment encore. Il a fallu un temps fou pour qu'elles s'assoupissent. Dans trente minutes, Albert reviendra de la prématernelle. Il aura faim, il sera épuisé et il monopolisera toute mon attention. J'ai donc une demi-heure devant moi si je veux un peu de temps pour me reposer. J'ai mal dormi cette nuit. Je me suis couchée tôt, éreintée comme d'habitude, mais dès que j'ai posé la tête sur l'oreiller, mon cerveau s'est mis à faire des cabrioles : qu'est-ce qu'on va manger pour souper demain ? Il faut appeler chez le médecin pour le rendez-vous annuel. Zut, j'ai oublié de partir le lave-vaisselle ! J'envie Marc de dormir aussi bien chaque soir. C'est un talent chez lui. Dès qu'il se couche, il semble oublier tous les problèmes de la journée. Parfois, j'aimerais être un homme pour détenir le même talent.

Je me laisse tomber sur le divan et je regarde autour de moi. La pièce est dans un joyeux désordre. Des jouets traînent partout, les couvertures ont été dépliées, les coussins sont dispersés sur le sol. Je pourrais prendre quelques minutes et tout ranger, mais l'énergie n'y est

pas du tout. Je n'ai qu'une envie : m'abrutir devant mon cellulaire quelques minutes. Au diable le ménage ! Il peut toujours attendre à plus tard. Ce n'est pas comme si nous espérions de la visite importante. Je prends mon téléphone et je réponds à quelques messages que j'ai vus passer durant la journée, mais qui n'étaient pas prioritaires à ce moment-là. Ma bonne copine Annabelle m'envoie quelques *reels* comiques qui me font bien rigoler, et j'ai reçu d'autres courriels moins drôles, entre autres ceux du centre de services scolaire annonçant une grève des transports. Une autre affaire pour compliquer la vie des parents ! Heureusement que la fin de l'année scolaire approche à grands pas. Encore un petit mois et ce seront les vacances. Mais est-ce mieux ? Au moins, pendant l'année scolaire, les deux plus vieux sont à l'école. Alors que l'été, maman gère l'ensemble de la maisonnée. Je ne peux décemment pas appeler cela des vacances, puisque ce n'est pas de tout repos. Nous aurons bien droit à des moments en famille, mais comme nous sommes allés en voyage durant la relâche, Marc n'a que deux semaines de congé cet été. Son métier d'agent immobilier ne lui laisse pas beaucoup de latitude pour prendre du temps pour lui. Il n'arrête jamais de travailler. Je lui reproche aussi souvent d'être constamment sur son cellulaire. Il me dit que c'est le métier qui impose cela, mais ayant moi-même déjà été agente, je sais bien qu'il est possible de prendre des pauses de temps en temps. Les clients peuvent attendre quelques heures, non ? Parfois, je pense qu'il me donne

le travail comme excuse juste pour ne pas s'occuper des enfants. Il faut dire qu'en avoir quatre de moins de dix ans, c'est beaucoup.

Quand j'ai connu Marc, il était déjà papa d'une merveilleuse petite cocotte de deux ans, Céleste. Trois ans plus tard, Albert a agrandi la famille. Puis, coup du hasard, je suis retombée enceinte, de jumelles cette fois. Juliette et Livia sont venues grossir les rangs. Nous avons les bras pleins depuis ce temps et je sens que je commence à me perdre comme femme et comme épouse. Je n'ai jamais une minute à moi, sauf ces quelques moments volés ici et là lors de la sieste de l'après-midi et le soir, quand les enfants sont enfin couchés. Je ne peux même pas appeler cela du temps de qualité.

Je dépose mon cellulaire, je me lève et je range le salon sommairement. Mes quelques minutes de repos auront été très brèves. J'en prendrais un peu plus, mais on est jeudi, et le jeudi, Marc ne rentre pas pour le souper. Il travaille tard. Je n'ai donc pas le choix de m'activer avant le retour d'Albert. Je me dirige vers la cuisine, où je prépare une collation pour tout le monde, je vide le lave-vaisselle, je range la vaisselle qui sèche dans l'égouttoir, je sors le sac de poubelle qui pue et je vais le porter dans le garage. Quand je remets le pied dans la maison, j'entends les jumelles qui se réveillent. Depuis qu'elles sont bébés, elles sont incapables de se réveiller en douceur. De véritables systèmes d'alarme ! Elles pleurent en chœur jusqu'à ce que quelqu'un entre dans la chambre.

— J'arrive, j'arrive ! crié-je de la cuisine.

Quelques secondes plus tard, je me présente dans le cadre de porte et je trouve deux visages rouges couverts de larmes. À croire que je les ai abandonnées dans leur petit lit pendant des lustres. Je prends d'abord Juliette dans mes bras et je la trouve étrangement humide.

— As-tu fait pipi ?

— Non !

Je pose mon nez contre ses fesses. Oui, elle a fait pipi dans son lit. Je pousse un long soupir.

— On va se changer, dis-je doucement.

— Non !

Le seul mot qu'elle aime prononcer depuis quelque temps. Heureusement, sa sœur est un peu plus coopérative.

— Tu veux sentir le pipi, Juliette ?

— Non !

— Bon, alors changeons tes vêtements.

— Non !

N'importe qui rendrait les armes, moi y compris. J'ai envie de la laisser sentir l'urine, tant pis pour elle, mais tant qu'à partir une brassée avec ses draps, aussi bien tout laver du même coup.

— Coucou ! Grand-maman est là !

Ma mère passe la tête dans l'entrebâillement de la porte de chambre. Je ne l'avais même pas entendue entrer. Je bénis le ciel de son arrivée.

— Ah, maman, contente que tu sois là !

Je me tourne ensuite vers Juliette.

— Grand-maman va t'aider à te changer, ma belle. On mangera une bonne collation ensuite.

À tout coup, ça fonctionne. La petite s'active vers son tiroir pour prendre des vêtements. Livia assiste à la scène en silence. J'ai parfois l'impression qu'elle admire le côté têtu de sa sœur et qu'elle aimerait être aussi déterminée. Elle observe et apprend. Tant qu'elle n'apprend pas trop vite…

— Je te les laisse quelques minutes, je vais aller accueillir Albert.

— Aucun problème.

Je sors de la chambre et j'enfile mes Crocs. Je n'ai qu'à traverser la rue pour me poster à l'arrêt d'autobus. Je vois déjà le véhicule apparaître au loin. Je ferme les yeux quelques secondes, laissant les chauds rayons du soleil me caresser le visage. Prise dans mes tâches quotidiennes, je n'avais même pas réalisé qu'il faisait aussi beau cet après-midi. Le bruit de l'autobus et l'effluve de diesel me sortent de ma contemplation. Je plaque un sourire sur mon visage lorsque je vois mon fils descendre les marches en vitesse. Il se lance dans mes bras comme un boulet.

— Maman !

— Allô, mon grand ! Tu as eu une belle journée à l'école ?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Rien.

Bon, toujours la même réponse. J'ai tout de même le temps de remarquer à quel point ses vêtements sont sales. Pour moi, il n'a rien fait dans un trou de bouette. Nous traversons la rue main dans la main, puis dès qu'il pose les pieds sur l'asphalte de l'entrée, il décampe.

— Lave tes mains ! crié-je juste avant que la porte claque derrière lui.

Sachant mes enfants entre de bonnes mains pour les prochaines minutes, je parcours les quelques mètres qui me séparent de la boîte aux lettres. Je prends le courrier, un colis pour Marc, puis je retourne tranquillement à la maison. Je ne suis pas pressée. Je profite de chaque moment de liberté où je ne suis pas sollicitée. Je sais aussi qu'une scène semi-apocalyptique doit m'attendre dans la cuisine. J'exagère sûrement. Avec ma mère dans la place, c'est toujours moins chaotique. Je prends le Publisac, prête à consulter les circulaires de la semaine pour planifier l'épicerie que j'irai faire demain. J'entre dans la maison et je trébuche dans les chaussures, le sac à dos et la boîte à lunch de mon fils. Je retiens un juron.

— Albert ! crié-je. Viens ici.

La tête de ma mère apparaît dans le corridor.

— Il prend sa collation. Il vient juste de se laver les mains. Le rangement peut attendre ?

Je fais signe que oui. Je me dirige vers la cuisine, où je trouve mes trois enfants assis à table. Les jumelles ont été recoiffées, leurs visages sont tout propres et elles portent toutes les deux le même ensemble. C'est mignon. Je me demande comment ma mère a réussi ce tour de force en si peu de temps.

— Albert, tu as laissé ton sac d'école et ta boîte à lunch dans l'entrée. Qu'est-ce qu'on a dit à ce sujet ?

Il hausse les épaules. Il faut toujours tout répéter !

— Tu finis ta collation et tu vas ramasser.

— Oui, maman.

Comme j'ai quelques minutes devant moi, je sors les circulaires du sac en plastique et je les étends sur le comptoir. J'en prends quelques-unes que je feuillette rapidement.

— J'ai sorti ta brassée de serviettes de la sécheuse, m'apprend ma mère. Elle est sur le divan. J'irai la plier tantôt.

— C'est correct, maman. Je peux m'en occuper. Merci beaucoup.

— J'ai parti une brassée de draps et de vêtements d'enfants.

— Merci. C'est très apprécié.

Les enfants terminent leur collation. Albert sort de la table en sprintant et se dirige vers le salon. Les jumelles en font autant. Ils laissent derrière leur bol et leur verre.

— Je pense que je vais faire du riz pour le souper, décidé-je. Je vais commencer à le préparer tout de suite.

— Bonne idée ! Oh, j'ai un appel de ton père. Je vais aller le prendre dans ta chambre.

— OK, ne regarde pas le ménage, je n'ai pas eu le temps de le faire.

Elle me fait signe de ne pas me soucier de ce détail. J'ouvre l'armoire en coin et je réalise que mon cuiseur à riz est tout au fond. Depuis longtemps, je me promets de faire du ménage dans cette armoire, qui est un véritable bordel. Je sors plusieurs plats, ainsi que des casseroles et des gourdes, que je dispose sur le comptoir de cuisine. Elles tombent toutes dans le lavabo parce qu'elles étaient en équilibre précaire. Tant pis, je ramasserai tantôt ! Quand j'atteins le cuiseur, je le sors, victorieuse. Un bruit suspect au salon me force toutefois à abandonner les débuts de préparatifs de mon souper. Quand j'arrive sur les lieux, je découvre mes enfants qui se lancent les débarbouillettes fraîchement lavées. Si seulement ils étaient plutôt en train de les plier…

— Les enfants ! Vraiment ! crié-je.

Aussitôt, Livia, la plus sensible des trois, se met à pleurer. Elle ne tolère pas que je hausse le ton. Albert lâche

les débarbouillettes et décide plutôt de s'installer sur le divan. Au passage, il balance les couvertures que je venais de plier et tous les coussins sur le sol. Marc me demande souvent pourquoi nous avons autant de coussins. Je commence aussi à penser que nous pourrions temporairement en disposer. Je passe mon temps à les replacer sur le sofa. Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage à la question. Je dois lancer la cuisson du riz si je veux souper à une heure raisonnable, donner les bains, lire une histoire à tout ce beau monde et trouver un peu de temps pour moi. Je rêve d'un verre de vin tranquille dans mon salon, mais ce n'est probablement pas aujourd'hui que ça arrivera.

— Sortez les crayons ou la pâte à modeler. Faites un jeu calme, s'il vous plaît. Maman revient bien vite.

Je me précipite carrément dans la cuisine. J'ouvre le garde-manger. Bien entendu, le gros sac de riz est tout au fond. J'aimerais bien avoir des tiroirs afin que ce soit plus simple d'atteindre les aliments. Un autre projet en dormance. Je sors le gruau, quelques sacs de pâtes et des conserves. Tout cela va rejoindre les casseroles déjà dispersées sur le plan de travail. Heureusement qu'on a un grand comptoir de cuisine. Je prends ma tasse à mesurer et je la plonge dans le sac de riz. Plusieurs grains tombent à côté, sur le comptoir et sur le plancher. Évidemment, je ne peux pas sortir de riz d'un sac sans faire de dégât. Ce n'est pas grave, je ramasserai plus tard. Je rince mon riz, je mesure mon eau et je mets la machine en fonction. Je me tourne vers le corridor de

l'entrée lorsque j'entends la porte s'ouvrir. Céleste, la fille de Marc, arrive dans la cuisine, accompagnée de sa mère, qui tient son sac à dos et sa boîte à lunch.

— Salut, dit-elle en accrochant le sac au dos d'une chaise de cuisine.

— Nadia ! Que fais-tu ici ?

— Céleste avait un rendez-vous chez le dentiste. C'est moi qui l'ai accompagnée.

Je regarde le calendrier familial accroché sur le réfrigérateur. Je ne vois aucun rendez-vous chez le dentiste noté. Marc a dû arranger ça avec Nadia sans m'en parler.

— Je n'étais pas au courant.

La petite se prend une pomme et court se réfugier dans le salon avec son frère et ses sœurs. De mon côté, je me tourne vers Nadia, qui a pris place sur une chaise, ce qui veut dire qu'elle souhaite discuter. Nous nous entendons assez bien, toutes les deux. Marc et elle étaient déjà séparés lorsque je l'ai rencontré. Sans être de grandes amies, nous savons être cordiales.

— Tu veux quelque chose à boire ?

— Non merci. Je ne m'attarderai pas longtemps. Je voulais vous parler à tous les deux.

— Ah oui ? Ce n'est pas un très bon moment, puisque Marc ne doit pas revenir pour le souper. On est jeudi…

— Et il travaille tard le jeudi, complète-t-elle avec un sourire. Je sais, mais quand je l'ai appelé, il m'a dit qu'il devait passer, de toute manière. Il ne devrait pas trop tarder, d'ailleurs.

— Ah bon, dis-je, un peu contrariée de ne pas avoir été mise au courant des plans.

Nous ne sommes pas du genre à nous échanger des textos à tout moment, comme le font d'autres couples, mais j'aurais aimé qu'il me transmette l'information. Ma mère entre dans la cuisine au même instant. Elle salue Nadia un peu froidement. Contrairement à moi, elle n'a jamais bien toléré « l'autre femme », comme elle l'appelle. Personnellement, je ne suis pas tellement jalouse, surtout pas de l'ex de mon mari. Ils se sont quittés en excellents termes, d'un commun accord, après avoir été en couple depuis le secondaire.

— Je vais devoir partir plus tôt que prévu. Tu vas t'en sortir sans moi ? demande ma mère.

— Oui, oui. Apparemment, Marc est en route.

— Un jeudi ? Bon, je ne suis pas loin si tu as besoin d'aide.

— Merci maman, à demain !

Elle nous fait un signe de la main et sort.

— Désolée pour ça, dis-je à Nadia.

— Aucun problème. Elle a le droit de ne pas m'aimer. Sinon, tout va bien pour toi ?

— Toujours les bras pleins. Il me semble que je n'ai jamais le temps de rien faire. Regarde mes cheveux ! Je pense que je ne les ai pas lavés depuis quatre jours. Les filles ne me laissent pas une minute.

— Je me souviens que c'était difficile avec une enfant, j'imagine avec trois. Heureusement que Céleste est plus vieille…

Je ne serais pas prête à dire que c'est plus simple. Du haut de ses neuf ans et demi, elle déplace beaucoup d'air et aime bien faire la loi. Marc est en constante négociation avec elle. J'essaie de ne pas trop m'interposer, même si je ne suis pas toujours en accord avec sa discipline. Justement, mon mari fait son apparition dans la cuisine.

— Bonjour, chérie ! lance-t-il, en posant un distrait baiser sur ma tempe. Salut, Nadia.

— Salut, Marc. Merci de t'être déplacé.

— Pas de problème. J'ai justement reçu un colis et j'en ai besoin ce soir. Le *timing* est parfait. Es-tu allé le chercher à la poste ? me demande-t-il.

Pour toute réponse, je lui pointe le colis. Il était pile dans son angle de vue, mais je ne suis pas surprise qu'il ne l'ait pas aperçu.

— Ah ! Parfait !

Il prend la boîte, mais ne la déballe pas. Nous restons tous les deux debout dans la cuisine quelques secondes,

moi me demandant ce qui se cache dans cette boîte et lui perdu dans ses pensées. Le raclement de gorge de Nadia nous ramène à la réalité.

— Bon, alors vous devez vous demander pourquoi je voulais vous parler à tous les deux.

— Oui, bien sûr, répond Marc.

Il s'installe à la table et je fais de même, après avoir jeté un rapide coup d'œil au salon. Quelqu'un a mis la télé en marche, sans doute Céleste, et les trois autres sont rivés sur l'écran, entourés d'un véritable bordel. Incroyable comme ils peuvent mettre une pièce à l'envers si vite ! J'ai quelques minutes devant moi. Il y a des tasses qui traînent sur la table. Deux contiennent encore du café de ce matin. J'ai oublié de les ramasser tout à l'heure. Une autre est remplie d'eau. C'est celle que je cherchais. J'en prends une bonne gorgée, prête à entendre ce que Nadia veut nous dire.

— Bon, alors je me lance. Vous savez à quel point je travaille fort sur ma carrière.

— Bien sûr, répond mon mari. Nous sommes très fiers de toi.

J'ai un doute par rapport à cette affirmation, mais je ne dis rien.

— Donc, j'ai cette super occasion d'emploi qui se présente à moi. C'est un transfert temporaire d'une durée de trois mois dans un autre ministère. Ce serait bénéfique pour m'aider à obtenir la promotion que je convoite.

— Évidemment, continue Marc. Nous sommes là pour te soutenir.

Je hausse discrètement un sourcil.

— J'aimerais dire oui à cette offre, mais pour cela, il faudrait que j'emménage temporairement dans de nouveaux locaux…

Elle laisse sa phrase en suspens un moment.

— … en Argentine, complète-t-elle.

— En Argentine ! m'exclamé-je.

— C'est super, hein ? Moi qui adore découvrir de nouvelles cultures.

— Attends un instant. Tu veux t'installer en Argentine pendant trois mois ? Mais que vas-tu faire de Céleste ? demandé-je. Elle va y aller avec toi ?

L'idée de n'avoir que trois enfants à m'occuper durant l'été m'apparaît assez séduisante. Les huit semaines de congé sont toujours très occupées pour moi.

— Je pourrais l'emmener, c'est évident, mais elle manquerait les dernières semaines d'école ici et j'ai peur qu'elle trouve cela difficile. Je vais beaucoup travailler là-bas, elle serait en compagnie d'une nounou en permanence.

Une nounou ! Le rêve de toute mère. La vie est drôlement injuste.

— Non, non, surtout pas, déclare Marc. Le mieux serait qu'elle reste ici avec nous.

— Ici ? hoqueté-je.

Je me reprends aussitôt.

— Bien sûr, c'est la solution la plus simple, je présume. Quoique l'Argentine… Ça pourrait être une expérience enrichissante pour la petite.

— Je ne peux pas me séparer de ma fille pendant trois mois, argue Marc.

— Mais Nadia, oui ? le relancé-je.

— Elle va travailler.

— Toi aussi, tu travailles. Beaucoup, même.

— Bon, écoutez, nous coupe Nadia. Je ne veux pas créer de chicane. Je pense que Céleste serait mieux ici qu'avec moi, mais si ça ne fonctionne pas de votre côté, je comprends tout à fait. Véronique me disait tout à l'heure qu'elle en avait déjà plein les bras, je ne veux pas en rajouter.

— Mais voyons, notre fille fait partie de la famille ! Elle sera toujours la bienvenue ici.

— Je suis bien contente de l'entendre. Je vous laisse tout de même en discuter entre vous. Je dois répondre d'ici lundi, alors on a encore un peu de temps pour pousser notre réflexion. Elle pourrait toujours venir

me rejoindre quelques semaines. Je peux certainement m'arranger. Merci d'avoir pris un moment pour me recevoir.

Elle se lève et je remarque son tailleur seyant, ses bijoux chics et discrets, ainsi que sa superbe mise en plis. L'espace d'un moment, je payerais cher pour être à sa place : en beauté et prête à partir au pied levé pour l'Argentine. Elle fait un crochet par le salon pour dire au revoir à Céleste et repasse par la cuisine pour nous saluer une dernière fois.

— Je t'accompagne à la porte, dit Marc.

Il la suit dans le corridor et tous les deux restent quelques minutes encore dans l'entrée. D'où je me tiens, je n'entends pas ce qu'ils se disent. Froissée que Marc ait pris sa décision officiellement sans réellement me consulter, je me lève et je sors l'économe pour peler quelques légumes. Ma rage du moment sort au même rythme que la pelure du concombre. Pauvre concombre : il est martyrisé alors qu'il n'a rien fait de mal ! Enfin, Marc revient dans la cuisine, l'air renfrogné.

— Franchement, Véro, j'ai rarement été gêné comme ça ! déclare-t-il.

Je laisse tomber l'économe.

— Pardon ?

— Tu as vu l'état de la maison ? Il y a des traîneries dans chaque pièce. Le salon est un véritable champ de bataille. Et la cuisine…